

Préface

Lorsque John-Frédéric Lippis, le musicien de talent, s'est adressé à moi en me disant : « Voilà j'ai écrit un livre, mais je n'ai pas l'habitude... Il s'agit d'un livre sur la politique, le social et l'économie et j'aimerais que tu le lises et que tu me dises ce que tu en penses vraiment »...J'ai été étonné, surpris, d'abord pour la confiance qu'il mettait en moi puis aussi par l'image que j'avais de John-Frédéric qui venait de changer brutalement, de s'ouvrir vers la diversion, une dimension plus ouverte, une importance encore plus grande... Mais après réflexion, en rentrant chez moi, je me suis dit, non ce n'est pas étonnant quand on connaît l'humaniste qui se cache sous une apparente timidité, non, pardon, une gentillesse tout en douceur, non ce n'est pas étonnant et je me suis plongé dans la lecture...

Et là je suis tombé sur une introduction de flammes, un artiste qui se joue des mots pour les tordre, les déformer à sa guise, les reformer comme il veut reformer la France.

Les chapitres se sont enchaînés et j'ai compris qu'il s'agissait d'un regard, celui d'un homme simple, pas si simple que ça, car derrière les mots on découvre un homme épris par sa France, un homme épris par les idées qu'il veut défendre, un homme qui nous délivre un vrai programme de vie tournée vers l'espoir.

On retrouve ses racines, ses attaches avec le monde ouvrier mais enrichies par ses incursions dans le grand monde des arts et de l'économie.

John-Frédéric Lippis est un chef d'orchestre qui dirige ses mots pour qu'ils disent sa pensée de la France, avec sa

langue directe, ses expressions de feu et on sent bouillir le midi dans ses lignes qui s'alignent au fil des pages, pages que je dévore largement sans retenue et je dois ici le remercier, d'avoir pensé à moi l'écriv'ailleurs de belles phrases au message dilué dans des images de quatre sous.

Toutefois réussira-t-il à réveiller cette France qui sommeille, cette France frileuse face aux nouveautés, ces Français gueulards mais si bien dans leur assistanat passif...

Il a la foi dans l'action et non dans le verbiage, il veut que l'on se retrouve les manches et que l'on se mette au boulot en restant conscients qu'il faudra encore et encore rouspéter pour bouger la léthargie latente.

Il aura essayé et tout le monde lui en saura gré. Il a proposé des solutions qui lui semblent trop évidentes mais il faut faire quelque chose pour que la France redresse la tête et s'associe enfin pleinement à l'Europe, au libéralisme réfléchi, à la mondialisation maîtrisée.

C'est tout au moins sa vision mais elle est tellement vaste que je vais m'arrêter ici et vous conseiller la lecture de son plaidoyer, alors le débat pourra commencer dans un dialogue constructif...

Merci John-Frédéric pour ton implication à la vie de ta Nation, la France et bon vent pour ton aventure dans l'écriture sérieuse, si peu, car tu sais manier suffisamment le verbe pour ne pas devenir lassant et ennuyeux.

Emile Audigier

Introduction

J'ai choisi de faire ce livre pour plusieurs raisons que j'évoquerai au cours de mon récit, et aussi parce que je ne supporte plus de voir les Françaises et les Français avec une vision rétrécie, de perdant, de manque de tout et en particulier de confiance en eux, d'une façon générale, dégoûtés de tout. Il y a de quoi souvent, je le sais, mais je refuse cette attitude négative et non constructive, elle ne sera jamais porteuse d'une évolution sociale.

Ecoutez quand ils parlent : Ma petite femme, ma petite voiture, mon petit bouleau, ma petite maison, mon petit cigare, mon petit chien... et mes « grandes » vacances ! Ah ! Vous avez entendu ! Ils ont dit « grande »... mais, c'était juste pour... les vacances.

Vous voyez maintenant la taille de nos ambitions ? Il faut changer.

C'est de l'étranger, hors de cette belle France, qu'on voit mieux parfois les carences de notre pays. L'observation de l'hexagone, son image, en est différente au dehors de celle qu'on s'imagine quand on est à l'intérieur de nos frontières. C'est un peu comme l'image qu'on a de soi et celle que nous renvoient les yeux de l'autre ou comme le son de sa voix entendu par notre oreille interne et celui reçu par l'auditeur. C'est totalement différent.

* * *

« Je me sens grandi d'avoir compris la vie ou presque, d'avoir déjà agi pour autrui, tout en sachant comment vivre dans la dignité d'une vie d'homme sans abîmer la vie des autres et son environnement, autant que possible se peut et avec les moyens que mes semblables ont bien voulu m'accorder, c'est-à-dire, souvent aucun. J'ai dû me battre sans jamais me débattre. Ce que j'ai fait, je l'ai fait par moi-même en dévouement aux autres et j'en suis d'autant plus fier.

Permettez-moi cette prétention et cette faveur que je souhaite que vous vous accordiez également à vous-même :

Oui, comprenez la vie, allez dans son sens, en gardant l'espérance en elle, elle vous le rendra, même sans foi, essayez seulement, elle vous le rendra cent fois. »

* * *

Libre d'expression dans tout ce que j'entreprends, je vais dans ce livre traduire mes pensées du moment présent et les consigner sur le papier en plusieurs tons. Elles sont prises là, sur le vif avec franchise, sérieux, et humour, parsemées d'éternelles questions communes à tout un chacun. Je veux aussi que cette lecture vous amuse, vous divertisse. L'humour, parce que je passe une bonne partie de mon temps à me « marrer ». Oui, excusez-moi, je ris deux fois, une fois pour moi, et une fois en hommage à tous ceux qui ne le peuvent pas ou n'en ont pas envie. Je le fais comme pour les aider, c'est une énergie gigantesque, le rire !

Sérieux, aussi, car nous devons prêter une oreille attentive à la société et à son organisation parce ce qu'elle décide en partie de notre devenir. J'espère que mon livre vous sera intéressant par mes analyses, utile, et qu'il vous fera rire parfois, j'en suis sûr, par quelques diversions écrites sur le ton de la plaisanterie sans jamais être vulgaire,

même si parfois naturellement certains mots m'échappent, comme il en arrive chez tout le monde, avec le sentiment infondé mais pensé d'être mieux compris, de mieux décrire un ras-le-bol où une situation. Je l'ai voulu agréable comme la vie que je mène. Je suis heureux depuis toujours ! Dans la tête, pas dans la vie, comme tout le monde. Je n'ai pas de problème avec moi et ça, ce n'est pas rien, c'est un atout primordial et une chance unique. Je m'intéresse à l'essentiel : VOUS et votre devenir !

Je ne vais pas me prendre la tête, pas me prendre pour ce que je ne suis pas, et ne pas m'attribuer des qualités que je n'ai pas. C'est vrai, vous m'avez laissé tellement peu d'espaces jusqu'à présent, si peu de tout, que voulez-vous que je prétende ? Et pour cela d'ailleurs, on est tous dans le même panier.

Sans aucune prétention donc, mais avec mon expérience acquise sur le terrain et celui difficile du quotidien. Cette école, la meilleure, ouvre les yeux sur une existence couverte d'embûches que nous nous construisons parfois, même très souvent nous-mêmes. L'indélicatesse, peuple nos vies et la bonté est laissée dans les greniers. Il n'est point étonnant que les « vides greniers » rassemblent.

La politique, les sujets de sociétés, m'intéressent depuis adolescent, l'engagement est mon expression, le travail ma distraction. Je me suis engagé dans le monde associatif à l'âge de treize ans, à côté, j'ai toujours baigné dans les affaires et une vie commerciale avec un père patron d'auto-école et transporteur et une mère très présente au foyer pour équilibrer tout ça. On ne m'a jamais mis de barrière à la maison, toujours encouragé et soutenu. J'étais libre de faire ce que je voulais faire. Les associations et les affaires c'est tout ce que j'aime : l'humain et ses conquêtes.

Conquérir est quelque chose de merveilleux, de fort, de vivant. Il faut se battre, ne jamais lâcher prise, être là, pour aller jusqu'au bout, du but qu'on s'est fixé. Je fonce,

j'avance, je n'ai pas peur, je n'en ai pas le temps et pas le souci. Je sais ce que je veux.

Sentir battre son cœur au creux d'une réussite, ou s'entendre respirer dans les moments de défaites. Ce sont deux choses fascinantes qui m'ont motivé.

J'ai tenu de nombreux rôles ou postes à travers les années qui m'ont apporté beaucoup personnellement et professionnellement. L'humilité est une compétence qui s'acquiert avec le nombre des années et qui vous permet de franchir des obstacles ou de faire un beau parcours. Un parcours « propre » est celui d'un homme qui place l'humain au centre des intérêts de ce qu'il entreprend en s'y tenant. Ne pas céder. Le reste n'est que poudre aux yeux, je vous le dis, le confirme, j'ai été berné plus d'une fois. Il faut vivre chaque moment avec ses faiblesses et ses forces. J'ai l'impression d'avoir toujours eu cinquante ans, mais je suis heureux comme ça et jamais cela ne m'a empêché quoique ce soit, bien au contraire. Ce fut la bonne méthode. Ma première qualité qu'on me prêta fut une certaine maturité, un recul, une attitude raisonnable et équilibrée. C'est ma nature, j'aime l'équilibre, mon signe astrologique est balance. Je suis bien né.

Tomber dans le piège des autres ne me ressemble pas, mais me faire avoir par mon excès de gentillesse, c'est possible, j'en ai une belle collection ! L'expérience m'a rendu plus prudent, mais ne m'a pas fait changer. Il ne faut pas changer, ce n'est pas parce que le monde des « gens » n'a rien compris au fonctionnement essentiel de sa Nature que moi, je dois faire pareil : être un trouble-fête. Non, mon parcours est plus compliqué que cela. Il est initiatique pour moi et humaniste pour les autres.

Je veux servir la collectivité par mon action. Ne pas me servir dans la collectivité, mais m'enrichir par cette action à condition qu'elle soit positive pour autrui, en tout cas qu'elle ne nuise pas. M'enrichir dans tous les sens du

terme ! Et alors ! Ce n'est pas un interdit ! Peut-être vivons-nous au pays de l'interdit quand il s'agit de soi ? Je vous le confirme. Arrêtez, français ! Aimez la vie, l'argent, et tout ce qui va avec ! Ne vous culpabilisez plus pour rien ! Avancez !

Disons ce que nous voulons pour que le pays soit au diapason des doléances de ses habitants.

Notre Tour de France à nous, est de tourner autour du pot. Il ne va pas loin, mais l'inconvénient, c'est qu'il ne s'arrête jamais.

Des Maux pour jeux thèmes

Chacun fait sa grève et le climat s'aggrave, pour certains c'est une grève de la fin de quelque chose, pour d'autres c'est une grève de la faim de tout, une embellie par ci, une embolie par là, un éclat de rire ici, un éclat de verre là-bas, besoin de toilettes pour être plus belle ou simplement le devenir, ou toilettes pour ces besoins, à la portée de tous ou presque. Me tenant au courant de ce qui se passe j'achète la presse, régionale, nationale, internationale et j'écoute les débats avec ses journalistes vedettes, une mécanique bien huilée, et autres émissions politiques, les talk-shows où on montre d'eux, une autre image. Je trouve que Thierry Ardisson a amené quelque chose à la télévision de ce côté-là, tout comme Laurent Ruquier. Il y a le grand Philippe Bouvard que j'adore, également Michel Drucker avec cette élégance de recevoir ses invités en bon prince avec une expérience de toujours... Je ne vais pas les citer tous, mais la télévision tout comme la radio sont des instruments magnifiques.

Je regarde ces émissions comme beaucoup de Français, impatient de découvrir une vérité, un talent, un souffle nouveau. J'observe les journalistes, la bévue de Duhamel, en cette campagne Présidentielle 2007, piégé comme un collégien. Je me régale des attaques d'un vieux renard, que j'ai plaisir à regarder depuis tout jeune dans son fameux « Droit de défonce » euh... « de Réponse », le journaliste, ah... je ne sais plus, aidez-moi, il a un nom polonais, je crois, enfin, non, il est français ce polonais, non, non... Po, Po, Ah ! Pipi pot. Non ! Je l'ai sur le bout de la langue, Ah ! Voilà ! : Popeye ! Non !... Polac, Michel Polac !

En voyant défiler tout ce beau monde, on remarque que le discours et les questions sont de plus en plus durs, incisifs et attaquent directement le concerné et parfois à la limite du convenable ou même bien au-delà. Mais comme le spectaculaire prime, la limite est difficile à situer. C'est là que se dessine un reflet de la réalité de notre quotidien car aujourd'hui attaquer, provoquer veut dire audience, plus que jamais. Audience, c'est montrer qu'on existe et rester en place. On a dépassé certaines limites fixées, et l'auditeur, le téléspectateur attend cela comme un dessert et là commence le désert de la culture. Finalement, on arrive à une nouvelle forme de divertissement : se faire la tête de l'autre.

Et comme vous le savez, ce qui se voit à la télé le week-end, se retrouve souvent au bureau le lundi ou chacun veut jouer un rôle qui n'est pas le sien en se croyant forcément intéressant et supérieur aux autres mais il n'en est rien, et pire même. Du divertissement on passe à « l'hiver doucement ». Un climat de froideur s'installe dans nos vies, un paysage clairsemé comme un arbre de ses feuilles, et une dureté devenant banale, avec un espoir, petit, qu'après demain tout ira peut-être mieux. Oui, après demain, on ne veut pas de l'espoir efficace, on pense trop loin, après avoir regardé tant d'année le bout de son nez, on se met à contempler ce qui n'existe pas. L'humain est décidément extrémiste en tout, et n'arrive pas à trouver un équilibre dans sa vie.

L'homme a tout faussé, défait, il s'est constitué un monde qui ne correspond plus aux attentes de sa Nature. Il est en porte-à-faux avec son élément et ceci le pénalise tant il s'enlise. Cela donne matière à réagir, et à l'avenir baser toutes nos tâches, nos travaux, notre emploi avec une vision responsabilisée, agir autrement et dans l'intérêt de la collectivité, donc de soi.